

Au fond, la même situation se trouve, en une grande mesure, dans les livres populaires d'autres peuples: à côté de formes archaïques il y a de fraîches expressions du parler vivant. Nous allons donner quelques exemples de l'*Alexandreïda* tchèque, qui quoique écrite sous forme de poème par un anonyme, aux confins des XIII^e et XIV^e siècles¹, elle a incorporé à côté d'archaïsmes beaucoup d'éléments lexicaux de la langue courante et populaire du temps: *bliz* pour *blizko* 'près'; *dětiný* avec le sens 'enfantin' à savoir 'd'enfant', mais aussi 'naïf' comme aujourd'hui (*dětinný*); *hosпода* 'seigneur', plus tard ayant le sens de 'petit restaurant' ou 'auberge'; l'ancienne conjonction *le*, *le tak* c'est-à-dire 'ale tak' donc avec le sens de 'mais', conjonction existante de même dans l'ancien polonais au lieu de *ale*²; *lovište* 'endroit pour chasse', 'bois'; en roumain il y a le toponymique Țara Loviștei 'le pays de lovište'; *náv* pour *hrob* ou *onen svět* 'tombeau' ou 'l'autre monde' existant aussi sous la forme féminine *náva*: «*vstáti z návy*»; *nehoda* 'honte': «*boh mi nedaj tu nehodu*» comme à nos jours dans le langage populaire «*stala se mu nehoda*», mais avec le sens plutôt de 'malheur' ou 'accident'; *osvěta* au sens primordial de 'lumière' (*světlo*), dans la langue contemporaine signifiant 'culture'; *řakost* 'malheur', 'dommage', d'origine protoslave, terme présent dans le parler polonais 'robić pakosci' et aussi dans le roum. *řacoste*; le populaire *řavuza* 'perche pour serrer le foin ou la paille le long du char' (en polonais *řawaz* ou *řawez*); *řlaz* 'fente', 'passage', en roumain il y a la formation *zãřlaz* presque au même sens; *řohuba* 'désastre', en v. sl. *řaguba*, le roum. *řagubã* 'dommage', 'perte'; *řo sluřbě* pour la locution contemporaine *řo zasluře* 'par mérite'; *umný* au vieux sens de 'capable', aujourd'hui le mot a le sens de 'artistique'; *řtřoba* au sens des 'entrailles', mais aussi de 'pensée': «*a v zřravi řasen, v řtřobě*»; *zãmutek* au lieu du contemporain *zãřmutek*, *řmutak* 'tristesse'; *řbava* pour *řsvobozeni* 'libération'; *řyto* 'grais', 'récolte', aujourd'hui 'seigle', comme en polonais (*řyto*). Il y a encore, dans l'*Alexandreïda* tchèque, beaucoup d'autres mots appartenant à l'ancien langage et au parler populaire.

Que les textes populaires contiennent en général des éléments linguistique de grande valeur cela est prouvé non seulement par les livres populaires de la zone slavo-roumaine, mais aussi par ceux de l'Occident, ceux-ci étant quelquefois révélateurs. Voilà que *Le Livre des bêtes*, manuscrit français anonyme du XV^e siècle, d'après le livre de Ramon Llull, *Libre de meravelles* (une partie seulement de celui-ci) et, en réalité, un reflet indirect du célèbre livre indien *Panchatantra*³, arrivé dans la littérature espagnole par l'intermédiaire de la

¹ Voir *Alexandreïda*, édition par Václav Vážný, Prague, 1963.

² Al. Brückner, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, II^e édition, Varsovie, 1957, p. 292.

³ Publié maintes fois en traduction, (voir surtout la version française *Panchatantra* par J. — B. Dubois, Paris, 1826, nouv. éd. 1872) et la version allemande par Theodor Benfey, *Pantschatantra: fünf Bücher indischer Fabeln, Märchen und Erzählungen*, Leipzig, 1859 (avec introduction et commentaires), nouv. éd., Hildesheim, 1968; édition critique anglaise par F. Edgerton, New-Haven, 1924.